

DOTOLI, Giovanni (2019) *Phrase, logique, discours, figement*. Alberobello & Paris : AGA & l'Harmattan, 138 pp., ISBN 978-88-9355-113-7 & ISBN 978-2-343-17597-3.

Mots clés : phrase, logique, figement, discours, langue, langage.

En hommage à Salah Mejri et à Alain Rey, Giovanni Dotoli, écrivain et traducteur italien, professeur de langue et littérature françaises à l'Université de Bari, a publié en 2019 l'ouvrage intitulé *Phrase, logique, discours, figement* chez AGA (Arti Grafiche Alberobello) et L'Harmattan. Il y démontre l'actualité et les valeurs fondamentales de la *phrase* dans la langue en examinant les liens entre la *phrase*, la *logique*, le *discours* et le *figement*.

Suivi d'une bibliographie consultée extrêmement riche, l'exposé principal s'organise en 11 chapitres où les réflexions allant de la *phrase* au *langage*, passant par le *figement*, le *sens*, la *grammaire*, la *représentation*, la *pertinence*, le *discours*, etc. En définissant la phrase sous différents angles, l'auteur accorde à la phrase une place centrale et primordiale dans l'étude de tous les aspects de la langue, en la définissant sous différents angles.

L'ouvrage s'ouvre sur une révision articulée des étymologies et définitions importantes de la *phrase* d'Alain Rey dans son *Dictionnaire historique de la langue française*. Emprunté au latin *phrasis*, provenant lui-même du grec *phrasis phraseôs*, la *phrase* est apparue en français avec le sens premier d'arranger les mots pour faire comprendre. Son sens actuel résulte, pourtant, du développement de la linguistique au XVIII^e siècle, qui la met en relation avec la *proposition*. De nombreuses propriétés de la *phrase* ont été saisies par des écrivains/philosophes comme Jean-Jacques Rousseau, des grammairiens comme Nicolas Beauzée, ou d'autres grands érudits comme Denis Diderot, Jean Le Rond d'Alembert, Claude Favre de Vaugelas. Dérivée de la *phrase*, la *phraséologie* étudie les phrasèmes, où Dotoli présente brièvement des phénomènes du figement, dont les proverbes.

L'auteur retrace ensuite la voie de la naissance de la *phrase* et en découvre les moteurs linguistiques historiques. Il considère l'apparition du langage articulé comme l'un des moments les plus passionnants concernant l'origine du langage et des langues. Les signes s'associent d'abord en imitant la nature, puis apparaît le langage articulé. L'auteur insiste par ailleurs sur l'importance du contexte dans la définition de la signification de la phrase et de ses propriétés. Le sens d'une séquence de mots se construit dans le contexte et la répétition des symboles donne lieu au conventionnel. En rappelant les six fonctions du langage de Roman Jakobson, il épouse la thèse d'André Martinet : « La langue est d'abord parlée » (26). De plus, l'auteur indique que c'est la consubstantialité de la phrase-syntaxe qui crée le codage-décodage. Et à la différence des autres unités comme les phonèmes et les morphèmes, les phrases sont en nombre infini et sans distribution.

Dans le troisième chapitre, l'auteur revient sur la question du figement dans la langue, en résumant les contributions de Salah Mejri en la matière. Dotoli confirme le statut fondamental du figement dans la description des langues. Sont liés au figement de nombreux phénomènes linguistiques tels que la *collocation*, la *phraséologie*, la *polylexicalité*. La *phrase* fait entrer en jeu la syntaxe, la sémantique et l'analyse du discours dans l'analyse du figement. En suivant le modèle de Salah Mejri, l'auteur étudie les critères pour conclure à un figement absolu, dont le sens est opaque, et à un figement relatif au degré de figement. Il oppose également la polysémie à la polylexicalité. La langue connaît ainsi un mouvement entre opacité et clarté, liberté et fixité. En se fondant sur les travaux d'Umberto Eco, l'auteur introduit la notion de code dans la phrase, qui représente la réalité par des codes d'une typologie très variée.

Dans le chapitre qui suit, l'auteur recherche les liens entre la langue et la logique. Il rappelle que selon Salah Mejri, le figement régit le fonctionnement du système linguistique et que les phénomènes de figement constituent un continuum qui manifeste *l'unicité*, *la complexité* et *la systématité*. Au sujet de la séquence polylexicale, Ferdinand de Saussure aborde le premier les « rapports associatifs », Umberto Eco parle d'« unités combinatoires » et d'« unités pseudo-combinatoires », Salah Mejri traite de la sémantique des séquences figées. Dotoli, lui, voit dans la phrase un système d'interaction où les éléments s'organisent et se contrôlent avec cohérence et cohésion. Il ajoute encore : « Le langage assume la structure de l'algèbre » (43) et « la logique élabore l'ontologie de la représentation, et entend contourner les ambiguïtés du langage ordinaire » (44).

Afin de mieux appréhender la *phrase*, l'auteur consacre le chapitre 5 à expliquer l'origine de la grammaire et l'ordre des mots. Selon lui, une compétence proto-langagière autonome coexiste avec la faculté du langage chez l'homme. Au fil de l'histoire de l'Homme, la grammaire développe la sienne, où sa forme allant de la plus primitive à la plus sophistiquée. La syntaxe, existante déjà dans la grammaire la plus simple, régit l'ordre des mots. La grammaire est née par nécessité, et avec le temps ses structures s'adaptent à son propre rythme aux changements de la société et aux évolutions internes du système.

Le chapitre suivant explore le *sens* dans la phrase et sa relation avec la syntaxe. La linéarité du signe linguistique engendre une compositionnalité sémantique, à moins que la linéarité soit perturbée comme dans le cas des séquences figées. La phrase est déterminée non seulement par la structure logico-grammaticale, mais aussi l'interprétation sémantique. L'auteur précise encore : « Le sens vient de la relation sémantique des phrases » (63) et que ce que le dictionnaire répertorie, ce sont les sens à la fois minimisés et contextualisés.

Quand on traite de la langue et son origine, les travaux de Noam Chomsky sont incontournables. Sa grammaire universelle et générative, comme un code génétique, révèle une structure profonde pour toutes les langues. Selon un modèle universel, elles génèrent tout énoncé possible dans une langue donnée. Dans le sillage d'Antoine Court de Gébelin, de René Descartes et de Ferdinand de Saussure, sa théorie évolue selon les besoins au cours des décennies. C'est grâce à Noam Chomsky qu'une énorme attention a été accordée aux liens entre les faits linguistiques et l'idéologie. En outre, l'auteur met en parallèle de manière originale la structure des phrases et la structure des matériaux de la chimie.

L'auteur se penche ensuite sur la doxa, la représentationalité, la pertinence et le dictionnaire. Pour lui, la doxa est le sens général tiré de la vulgate. La sémantique, ne se limitant pas à la logique, est liée au discours. Le langage est au fond un moyen de représentation. Il insiste particulièrement sur l'importance de la performance de la phrase, qui peut s'évaluer selon des critères lexical, grammatical et sociolinguistique. Faisant écho à la distinction entre dire et faire, l'auteur parle de pragmatème et pragmatique. Ainsi passe-t-on du domaine de la représentation au domaine d'interaction, où l'échange se réalise selon le principe de pertinence, dont les modules périphériques et centraux jouent dans la cognition. De plus, si l'on examine le dictionnaire, il est au fond un contenant des « atomes de la langue » (80) qui répertorie et normalise le sens des mots dotés d'une dualité fonctionnelle abordable soit du côté lexical, soit du côté notionnel. Chaque dictionnaire a pour but de construire le sens certifié par les usages et validé par la société.

Quant aux typologies de la phrase, l'auteur souligne la contribution majeure de Josette Rey-Debove – division en « phrase simple » et « phrase complexe », sans négliger d'autres typologies possibles ainsi que les critères de base. La phrase peut avoir des constructions hétérogènes, où on voit les locutions phraséologiques, les expressions idiomatiques, etc. Étant une unité minimum de la communication, la phrase permet des opérations variées et infinies telles que l'intégration, l'insertion, la concaténation, etc.

Le chapitre suivant porte sur la relation entre la phrase et le discours. Selon l'auteur, la langue provient du discours, « elle est signifiante en discours » (97), elle se réalise en discours et la phrase est « la vie même du langage en action » (97). Adoptant le cadre théorique de Roman Jakobson qui met en relation la linguistique et la théorie de la communication, l'auteur justifie que la langue est la clef de la communication et que le sens de la phrase se trouve dans le discours. De surcroît, il avance que les langues se perfectionnent par degrés, ce qui est motivé par le discours-rythme. La force de la langue, selon lui, consiste en la tension entre la langue même et son constant développement, soit le maximum d'affect dans la pensée et l'invention de cette pensée.

Dotoli termine son exposé en résumant: « Tout est langage » (107). Faisant souvent l'objet de réflexions philosophiques depuis la Renaissance, le langage n'est devenu le centre des réflexions philosophiques pourtant qu'au XX^e siècle (Claudine Tiercelin). Le sens et la théorie du langage conditionnent la réflexion sur la phrase car « La phrase est le langage et la langue » (110). À ne pas confondre avec la proposition, la phrase assume une « complétude » (Émile Benveniste) et met en place « des formes fondamentales des relations entre mots » (112).

Tout au long de l'exposé, les notions sont étudiées de manière cohérente et les chapitres s'enchaînant montrent une continuité de raisonnement sur la place cardinale de la « phrase » dans la langue. Se plaçant au centre de la langue, la phrase englobe la logique, la sémantique et la syntaxe, elle encode le figement, la doxa, la pertinence, la grammaire, elle représente la réalité, elle s'interprète en discours. L'auteur prend appui sur les travaux de domaines divers afin de conclure : « Libre ou stable, figée ou en mouvement, la phrase est une étincelle du cosmos » (112). Tout l'ouvrage est marqué par de nombreuses citations de grands linguistes et philosophes. À l'aide de cette intertextualité, l'exposé s'avère richement documenté et solide, ce qui augmente la crédibilité de l'ouvrage.